L'OGRE TÉLÉVISION

Nous avons déjà publié l'an dernier (*L'Educateur* n° 9-10) un premier article de Judith Lazar, sociologue, intitulé « *Attention, ils regardent Dallas* ».Sur l'ogre télévision, il a été beaucoup dit et écrit sans doute mais de la parole aux actes, de la réflexion aux actions, il y a loin, lorsqu'on s'appelle l'école. Alors...

Pour en finir avec les *vices* de la télévision

Evoquant le sujet de la télévision en milieu enseignant, on se heurte inévitablement au problème des *« vices-traditionnels »* imputés à ce moyen de communication : passivité, frontière floue entre le réel et l'imaginaire et peur.

Il nous sembla nécessaire d'analyser davantage ces problèmes, afin de dénoncer la méprise dont ils sont accoutumés.

Le vice n° 1

Parmi tous les vices dont on charge la télévision, celui qui est le plus souvent cité, s'avère être sans aucun doute : la passivité. *« La télévision rend passifs nos enfants ! »* gémissent enseignants et parents. Avant l'apparition de la télévision nos bambins s'intéressaient à tout ; depuis qu'elle est entrée dans nos mœurs, ils sont devenus de véritables éponges : ils ne s'intéressent plus à rien ; ils sont insensibles, négligents, indécis, désordonnés, insolents, etc. (En effet, la liste est infinie !)

Regardons-y d'un peu plus près !

On accuse la télévision d'empêcher les enfants de jouer librement : ils sont *« enchaînés »* par les modèles transmis par le petit écran. Or, quand on jette un coup d'œil sur le petit enfant qui gambade devant l'écran, on peut constater que l'enfant continue à jouer devant le téléviseur. Il va et vient, parle, commente les images vues à l'écran, s'occupe de ses jouets... donc il n'est pas complètement absorbé par la télévision. De plus quand vers 6-7 ans, il est capable de rester un peu plus tranquille, face à son émission préférée, celle-ci fournit des éléments à ses yeux ainsi qu'à son imagination.

Plus âgé, il va probablement imiter les héros, leurs gestes, leurs mimiques. Ce comportement inquiète souvent les adultes, qui y voient les premiers signes de l'*« intoxication »* et qui par souci pédagogique, veulent leur épargner de tels *« effets nocifs »*. Ce qu'ils ne savent pas, c'est que : *« Tout spectacle suscite des phénomènes de participation. Mais le spectacle filmique provoque des phénomènes de participation dépassant en profondeur et en ampleur tous les autres. »* (1).

Dans les sociétés technologiquement avancées, le nombre d'heures d'écoute quotidienne de la télévision, pour un jeune téléspectateur, a déjà dépassé le nombre d'heures de classe. (L'enfant américain, entre 6 et 18 ans, passe 15 000 heures devant le petit écran et 11 000 heures à l'école !).

Il semble inévitable que tous les changements qui se produisent dans les divers aspects de la vie, modifient d'une manière définitive la perception du monde élaborée par de jeunes organismes en voie de développement. De nouveaux modes de comportement et de nouveaux problèmes d'adaptation sociale découlent inévitablement des changements survenus dans l'environnement. Il est clair qu'il faut prendre en considération ces changements survenus dans l'environnement ou dans le milieu, afin de comprendre la nouvelle génération.

D'après des travaux de psychologues, les enfants élevés dans le milieu de la télévision ont subi des mutations notables sur le plan psychologique. Les chercheurs américains ont noté une évolution très nette des capacités d'apprentissage des enfants soumis à une grande dose d'absorption de programmes télévisuels. En même temps, ils ont pu remarquer chez ces mêmes enfants, que les capacités créatrices ont décliné. Cette découverte serait à la base de l'émergence de nouvellles craintes : la télévision est une drogue, un facteur d'engourdissement intellectuel !

Il paraît un peu étonnant que tant de gens s'en préoccupent, soient prêts à partir en guerre contre la télévision, saisissent toutes les occasions pour s'insurger contre elle alors que lorsqu'il s'agit de se battre pour avoir un espace vert, des courts de tennis, des centres de loisirs, ces mêmes gens restent muets. Pourquoi est-ce, ainsi, toujours la télévision qui sert de cible à ces déferlements de haine ? Pour quelle raison reproche-t-on toujours quelque chose à cet engin, en vérité, anodin ?

Nous pensons très sérieusement que les parents ont des remords d'avoir accepté, à bras ouverts, la télévision.

En effet, au début, quand elle est apparue, tous les parents sautaient de joie ! *« Enfin quelque chose qui va amuser intelligemment nos enfants ! »* Or, depuis, on sait que la télévision n'est pas une baby-sitter *« sans problème »*. En effet on ne peut pas laisser librement les enfants avec elle, car elle est capable de leur raconter n'importe quoi ; bref, on ne peut pas avoir confiance en elle. Et pourtant ! Les parents sont souvent fatigués après un journée de travail et poussent volontiers leur progéniture devant l'écran, pour avoir quelques minutes de tranquilité. Mais voir que les enfants s'amusent si bien sans eux, cela les intrigue, les met en colère. Aussi, font-ils des efforts, essayent-ils de parler avec l'enfant de l'école, de ce qui s'est passé dans la journée. Mais l'enfant n'entend plus rien, il s'intéresse à ce qu'il y a sur l'écran maintenant. Voilà le fameux cercle vicieux installé ! Pourtant, la solution à ce problème existe.

Non, surtout ne pas jeter l'appareil par la fenêtre ! C'est une vieille recette américaine qui n'a pas donné satisfaction.

---

(1) G. Cohen-Séat, P. Fougeyrollas, *L'action sur l'homme : cinéma et télévision,* Paris, P.U.F., 1965, p. 47.

Il est beaucoup plus simple de l'accepter telle qu'elle est cette télévision. De toute façon, elle est venue chez nous ; et nous sommes plus ou moins condamnés à vivre avec elle ; puis, finalement elle n'est pas si mal que ça !

Elle nous ouvre les portes du monde, elle nous amuse, nous et nos enfants. Bref, elle possède des qualités et pas seulement des défauts. Ainsi, faut-il profiter de ses bons côtés et diminuer les *« mauvais ».* Par exemple, si l'enfant ne regarde pas tous les jours et tout le temps, cela ne lui fera pas de mal, au contraire. Si on lui explique que le reportage qu'il vient de voir, est en réalité un document, qu'il s'agit bel et bien de gens vivant loin de chez nous, et non d'acteurs maquillés jouant dans un feuilleton. il apprendra que la réalité peut surpasser la fiction. Si l'on discute avec lui après l'émission vue par tous, il apprendra de celle-ci. (Car un enfant apprend de tout). Et si il n'y a rien d'intéressant à la télévision, on pourra lui expliquer que ce n'est pas la peine de la regarder, qu'il est préférable de prendre un livre, de bavarder ou de se consacrer à une autre activité. Bien entendu, cela demande du travail aux parents !

Car l'enfant est à la base un être créateur qui aime à créer. Il ne devient pas paresseux tout seul, sans *« antécédent »,* particulier. Ainsi, s'il assiste à une émission par jour, émission qu'il a choisie et de laquelle il peut parler avec son entourage il a peu de chance de tomber dans le brouillard de la passivité. Quand il devient passif, c'est qu'il s'est passé quelque chose dans son entourage, qui l'a fait basculer dans cet état de passivité.

L'attitude des gens face à l'écran, à l'image est une attitude de réception. On se met devant la télévision et on reçoit le message qu'elle émet. Ensuite, ce message ne tombe nullement dans le vide, mais il suscite des conduites appropriées.
« L'attitude des individus soumis à l'information visuelle est une attitude de participation. Cela veut dire que les représentations ne sont pas simplement reçues et qu'elles sont, à proprement parlé, vécues par ceux à qui elles parviennent. » (1)

Le vice n° 2

« L'imagination n'est pas un état. C'est l'existence humaine toute entière. »

William Blake

Parmi les critiques formulées contre la télévision il en est une autre, presque aussi fréquente dans l'opinion publique que la précédente.

On reproche à la télévision le déplacement, voire l'effacement progressif de frontière entre le monde réel et le monde imaginaire.

Il est indiscutable que, au cours d'une soirée, on passe d'une émission d'information à un film de fiction ou l'inverse. Les deux sont reliés par le discours spectaculaire propre à la télévision et le jeune téléspectateur passe de l'un à l'autre pour ainsi dire sans transition.

Or, d'un côté, l'œuvre de fiction utilise tous les moyens pour *« vêtir »* le produit afin de lui donner l'illusion de la réalité, et à ce titre, elle ne refuse pas d'emprunter certains procédés propres aux émissions d'information. En même temps, de son côté, l'univers politique, économique, sportif ne se refuse pas d'user des procédures propres à la fiction. Ainsi ils ont établi un champ commun de procédures que les deux genres utilisent indifféremment quand l'occasion s'en présente.

En outre, il existe des règles communes, notamment la *« personnalisation »,* la *« vedettarisation »* ; toutes les personnes qui apparaissent devant les caméras sont maquillées comme des vedettes, etc.

Il est clair que le monde de la télévision est un monde à part, réglé par ses propres lois qui, elles-mêmes, appartiennent au monde du spectacle.

Selon Piaget, l'enfant jusqu'à ce qu'il ait atteint le stade des opérations formelles (ou logico-mathématique), a tendance à ne pas faire une distinction tranchée et mobilisable à tout instant entre la réalité et la fiction de son imaginaire. Il établit continuellement une confusion entre son moi et le monde extérieur ; l'enfant éprouve de véritables difficultés à distinguer les produits de son imagination des objets de la réalité. Ainsi, les frontières sont confuses et les événements lui sont présents à deux degrés différents : à la fois comme réels et comme imaginaires.

On comprend alors combien la télévision peut agir sur un tel personnage. Mais ce genre de confusion entre réel et imaginaire, si elle existe bien chez le jeune enfant, est vite surmontée avec l'âge. L'enfant, à l'âge de la maternelle, sait déjà que Goldorak n'est pas « vrai ».

« Non, il est en faux, en télévision et en jouet. » (1)

(Jacqueline, 6 ans)

Par ailleurs, dans les *« dérapages »* qui apparaissent surtout chez les jeunes enfants, les producteurs ne sont pas évidemment toujours innocents. Ils utilisent volontiers le mélange des genres : ainsi il n'est pas rare qu'on assiste à la mise en scène d'un fait historique, comme s'il s'agissait d'un feuilleton.

Là, pour l'enfant, il est difficile de distinguer.

Néanmoins, il faut se rappeler que cette sorte de glissement de la réalité vers la fiction, qui inquiète tant les enseignants, existait dans la vie des enfants bien avant l'avènement de la télévision. C'est exactement de ce dont parle Piaget, quand il dit que l'enfant jusqu'à l'âge de 8 ans a du mal à différencier les événements qu'il a vécus et ceux dont il a rêvé. Bien entendu, la télévision sert ces glissements, mais l'enfant, en règle générale, surmonte avec l'âge ce problème. Bien que cela ne soit pas nocif, il semble inutile de convaincre à tout prix l'enfant — il s'agit du jeune téléspectateur — que son animal préféré, vu à la télévision, n'existe pas, qu'il a été créé par un certain M. X., etc. Car, au fond de lui-même l'enfant le sait, mais il aime jouer avec cette possibilité de réalité du fantasme, *« comme ça ».* Pourquoi l'en priver quand cela n'a aucun effet négatif sur son développement sur le plan psychologique ? D'ailleurs ce monde merveilleux disparaît toujours trop tôt qu'on ne s'y attend — pourrait-on ajouter.
Aussi, pourquoi ne pas parler plutôt de merveilleux à propos de ce monde imaginaire ?
Pourquoi oublie-ton si vite et si parfaitement, quand on est adulte, combien on a aimé ce *« monde merveilleux »* en tant qu'enfant ?

Et alors, pourquoi les adultes refusent-ils si souvent le terme *« merveilleux »* pour le remplacer par celui de *« fantastique »,* lui collant ainsi une connotation désagréable ?
Il est assez difficile de tracer la frontière entre fantastique et imaginaire. Car qu'est-ce que le fantastique ? — D'après le dictionnaire Robert : ce *« qui est créé par l'imagination, qui n'existe pas dans la réalité ».*

Dès qu'il s'agit du fantastique, on a tendance à en parler immédiatement en des termes le confrontant à la réalité. Les enfants ne vivent plus sur le terrain de la réalité, car ils voient trop de films fantastiques ! Mais, les enfants ont toujours été fascinés par les contes de Grimm, d'Andersen, de Dickens, etc. dans lesquels toutes les figures du monde fantastique sont présentes et là, les parents n'étaient nullement irrités quand leurs enfants raffolaient de ces histoires.
Alors, où réside ce *« petit quelque chose »* qui les met en colère quand ils voient les enfants admirer Goldorak à l'écran.

Ce problème est très vaste et relève du mépris de l'imaginaire qui sous-tend certaines attitudes pédagogiques. Mais ce n'est pas tout ; il existe un autre aspect, rarement mentionné.
Il s'agit bel et bien de l'existence d'une culture enfantine. Cette culture enfantine n'est pas une nouveauté, puisqu'elle existe depuis très longtemps ; mais, jadis, elle appartenait, d'une certaine façon à la culture adulte, dans la mesure où elle était *« livre ouvert »* pour le monde adulte. Or, depuis que la télévision est entrée dans la vie des enfants, une toute autre culture commence à définir son propre territoire. Ce *« terrain vague »* est incertain, peu sûr aux yeux des adultes (qui d'ailleurs ne comprennent rien aux aventures de Goldorak non plus).

Le vice n° 3

Le troisième pêché dont se rend coupable la télévision est la peur que les émissions télévisuelles suscitent.
Que le spectacle proposé soit la reproduction d'un fait enregistré comme témoignage précis, qu'il soit le résultat d'une construction imaginaire, cela ne change rien à l'origine de la cause

(1) G. Cohen-Séat, P. Fougeyrollas, op. Cit., p. 45.

(1) L. Lurcat, *Cinq ans, seul avec Goldorak,* Paris, éd. Syros, p. 25.

de la crainte. *« Les enfants ont peur de la télévision ».* — Répètent inlassablement psychologues, enseignants, parents, tout ce monde qui se dit prêt à servir la bonne *« cause ».*
Il est indiscutable que certains films peuvent être source de crainte, mais pourquoi ne pas avouer que la réalité elle aussi peut l'être ?

Or, c'est l'enfant qui est un être angoissé : une phrase imprudemment prononcée devant lui, qui ne posera aucun problème à son frère ou à sa sœur qui a deux ans de plus que lui, peut le perturber, l'angoisser gravemment. Tout ce qu'il ne comprend pas, perturbe l'enfant.

Mais dire que les enfants ont peur depuis que la télévision est entrée dans notre civilisation est un véritable plaidoyer en notre faveur. Car, qui osera aller jusqu'à soutenir que les enfants ont peur des émissions qui leur seront destinées ?

Il est vrai, toutefois, que l'inconnu, malgré son attirance quelquefois irrésistible, peut devenir source de crainte.
Une émission difficile à comprendre peut provoquer plus d'angoisse qu'une autre tout à fait à la portée de la compréhension des jeunes. Le mystère, le suspense dont sont entourés certains événements les rendent plus inquiétants que les films policiers. En règle générale on peut dire — que les enfants paraissent être plus émus par les scènes où la tension dramatique est forte, la souffrance humaine montrée de façon réaliste, que par la présence de cadavres, de coups de poings, distribués par les policiers, ou par les westerns dont le scénario est plutôt stéréotypé.

Lorsque l'action se déroule *« ailleurs »,* les enfants, grâce à ce *« décollage »,* se sentent plus en sécurité que lorsque la proximité des événements est de l'ordre du possible.
En règle générale la peur peut être suscitée autant par le contenu que par la façon dont certains éléments ou séquences interviennent dans le déroulement du récit.

« Fantomas, il faut toujours tuer quelqu'un. C'est des films atroces. A chaque épisode, il tue quatre ou cinq personnes. » (1)

Les enfants sont choqués aussi par l'inattendu, ce qui arrive quand on ne s'y attend pas.

« Euh... oui... y'a des films puis des dessins animés aussi... ça arrive tout d'un coup alors... j'ai peur. » (2)

La force de l'image paraît plus agressive que la voix pour certains enfants.
Mais malgré la peur qu'évoque indiscutablement certaines émissions, les enfants n'éteignent pas toujours l'appareil, ne quittent pas la pièce où celui-ci est installé. Ils restent et cherchent les moyens de fuir leur émission ou de l'*« apaiser » :* tourner le dos, baisser le son, changer de chaîne, etc. par exemple. Et il faut avouer que les adultes, les parents sont souvent leur complices dans ces manœuvres.

*« Quand ça marque trop, j'arrête, je tourne le dos.
Tu écoutes seulement ou tu fermes les yeux ou quoi ?
Eh non, je me tourne en écoutant toujours, et ma maman me dit quand je peux me tourner. »* (3)

Ce que nous avons voulu démontrer, c'est que la télévision sert de bouc émissaire, de déversoir aux différentes tensions existantes dans la vie scolaire des enfants.

En effet, l'entrée de cette *« école parallèle »* (1) dans la vie, exige un mode d'emploi. Ce n'est pas le lieu *« sûr »* où le matin les parents envoient leur progéniture en toute tranquilité. L'enfant n'y est pas à l'abri de toutes sortes de dangers.
A part l'intrusion de données hétéroclites qui peuvent le perturber, la télévision peut être aussi source d'autres dangers. Elle confronte la mentalité de l'enfant à celle de l'adulte, alors que l'école officielle s'efforce d'adapter peu à peu l'enseignement aux âges de l'intelligence et de la sensibilité.
En outre, elle s'adresse à tous au même moment, elle suit son propre rythme, va vite sans avoir la possibilité de retour en arrière. C'est pour toutes ces raisons qu'apprendre son mode d'emploi est une nécessité absolue.

(1) enquête réalisée par l'I.N.R.P., 1980
(2) ibid.
(3) ibid.
(1) La désignation de l'« école parallèle » date de 1966, quand il a été formulé par G. Friedmann dans le quotidien « Le Monde » (7, 8, 11, 12 janvier, 1966).

En réalité, on ne peut jamais parler de phénomène télévisuel *« pure »,* car il y a, ici, d'innombrables facteurs qui sont imbriqués. Dans ce nœud de vipères, la télévision est la moins responsable si l'on peut dire. Les parents, l'école rejettent leur angoisse, leurs remords, sur la télévision et ils attendent le miracle. Or, la télévision n'est pas un remède miraculeux. On a ainsi, espéré qu'elle allait résoudre le problème de l'inégalité devant la culture, qu'elle amuserait intelligemment les enfants en notre absence, qu'elle serait une sage baby-sitter, etc. Tous ces rêves qu'elle n'arrive pas à satisfaire !

Et particulièrement tous ces clichés qui n'arrêtent pas de circuler à son sujet... A ce propos nous pensons à E. Goblot : *« Les jugements les plus difficiles à déraciner sont les jugements de valeur parce qu'ils sont les moins réfléchis, et parmi eux les jugements collectifs, ceux que le sujet n'a pas lui-même formés, mais qu'il a reçus tout formés. »* (2)

BIBLIOGRAPHIE

— M. CHALVON, P. CORSET, M. SOUCHON, **L'enfant devant la télévision**, Paris, Casterman, 1979, 183 P.
— M.-J. CHOMBART DE LAUWE, C. BELLAN, **Enfants de l'image**, Paris, Payot, 1979, 295 p.
— C. GAUTHIER, Ph. PILARD, **Télévision passive télévision active**, Paris, Tema-éditions, 1972, 295 p.
— E. GERIN, **Les jeunes et la télévision**, Paris, Ed. Fleurus, 1966, 166 p.
— H. HIMMELWEIT, A.-N. OPPENHEIM, P. VINCE, **Television and the Child**, An empirical study of the effects of television on the young, London, New York, Toronto, Oxford, University Press, 1958, 522 p.
— J. KOMOROWSKA, **« La télévision dans la vie des enfants »**, revue Enfance, avril-sept. 1964, p. 81-240.
— J. PIAGET, **La psychologie de l'intelligence**, Paris, A. Colin, 1947, 212 p.
— L. PORCHER, **L'école parallèle**, librairie Larousse, Paris, 1974, 134 p.
— N. SAUVAGE, **La télévision, les enfants, la famille**, Paris, coll. Clair, 1969, 126 p.
— W. SCHRAMM, J. LYLE, E. PARKER, **Television in the lives of our children**, Stanford, Stanford university Press, 1961, 324 p.
— M. SOUCHON, **La télévision des adolescents**, Paris, éd. ouvrières, 1969, 277 p.

(2) E. Goblot, *La barrière et le niveau d'étude sociologique sur la bourgeoisie française moderne*, Paris, éd. Alcan, 1930, p. 25.

